

## Le Diable au Corps – Quand la romance devient toxique

Qu'attendez-vous lorsque vous commencez une romance ? Des scènes romantiques, des aventures, des aveux enflammés ? Et bien je vous rassure, vous aurez tout cela en lisant le *Diable au Corps* de Radiguet. Ce titre doit certainement vous rappeler des souvenirs de cours de français remontant au collège ou encore au lycée. Ce livre a créé un véritable scandale lors de sa parution en 1923. Considéré comme irrespectueux envers les soldats et mettant en avant un amour adultère, c'est sous l'égide de la provocation que *Le Diable au Corps* s'est forgé ses lettres de noblesse.

Malgré toutes les belles scènes que le texte peut compter, une certaine impression se dégage tout de même tout au long de la lecture : cette romance ne serait-elle pas malsaine et toxique ? Alors que de nos jours, de grands mouvements féministes tels que #MeToo et #NousToutes permettent aux voix de se délier, de nouvelles questions se soulèvent quant à la toxicité de certains comportements. Depuis l'avènement de la littérature érotique avec le phénomène *Fifty Shades of Grey*, vous avez certainement déjà lu plusieurs articles de presse fustigeant de pareils textes. La raison ? Ces romans mettraient en avant et rendraient légitime des comportements et relations toxiques.

Et le *Diable au Corps* dans tout ça ? Que peut bien venir faire un classique de la littérature française dans cette histoire de relation toxique ? Toute la nuance est-là. Alors que nous usions encore sur les bancs de l'école, nous réalisons une certaine lecture de l'œuvre... qui est aux antipodes de celle que l'on peut avoir une fois à l'âge adulte.

Le jeune héros-narrateur, après une balade avec ses parents et des amis de ces derniers, tombe sous le charme de leur fille Marthe. Seulement voilà : la belle est déjà fiancée. Mais l'attirance entre les deux jeunes gens est telle qu'ils finissent pas entretenir une relation regroupant tous les interdits : un adolescent avec une adulte, un célibataire avec une femme mariée... dont le mari est au front, se battant pour sa patrie.

En tant que lecteur, nous sommes plongés les pensées de ce jeune adolescent, de sa vie avant Marthe, sa rencontre, leurs premiers émois...

*Je l'embrassai, stupéfait de mon audace, alors qu'en réalité c'était elle qui, lorsque j'approchais de son visage, avait attiré ma tête contre sa bouche. Ses deux mains s'accrochaient à mon cou; elles ne se seraient pas accrochées plus furieusement dans un naufrage. Et je ne comprenais pas si elle voulait que je la sauve, ou bien que je me noie avec elle.*

Radiguet nous offre au travers de ses débuts d'amour des passages d'une beauté et d'une poésie délicieuse : c'est grâce à ces scènes-là que oui, on peut dire que *Le Diable au Corps* de Radiguet est une belle romance.

*Mes trances me faisaient prendre notre amour pour un amour exceptionnel. Nous croyons être les premiers à ressentir certains troubles, ne sachant pas que l'amour est comme la poésie, et que tous les amants, même les plus médiocres, s'imaginent qu'ils innoveront.*

*La mort à deux n'est plus la mort, même pour les incroyables. Ce qui chagrine, ce n'est pas de quitter la vie, mais de quitter ce qui lui donne un sens. Lorsqu'un amour est notre vie, quelle différence y a-t-il entre vivre ensemble ou mourir ensemble ?*

Sauf que voilà. Comme dans nos romances modernes, il arrive toujours un moment de cassure dans l'intrigue qui vient faire basculer l'histoire... du côté obscur.

*Les moments où on ne peut pas mentir sont précisément ceux où l'on ment le plus, et surtout à soi-même.*

C'est à partir de ce moment-là où *Le Diable au Corps* perd son esprit naïf et innocent pour partir sur un chemin bien plus sombre et bien plus dangereux : une relation toxique. Radiguet alors nous offre non plus des belles scènes de romance dignes des plus grands films hollywoodiens, mais des scènes glaçantes, où le personnage apparaît sous son plus mauvais jour.

*Ce mot de « morale » prononcé à la légère m'instituait son directeur de conscience. J'en usai comme ces despotes qui se grisent d'un pouvoir nouveau. La puissance ne se montre que si l'on en use avec injustice.*

Il décrit avec délectation la manière dont il manipule la femme qu'il aime, ramenant toujours la même excuse sur la table : il l'aime tellement qu'il ne peut agir autrement. C'est la force de son amour qui le fait agir comme le pire des pervers.

*À force d'orienter Marthe dans un sens qui me convenait, je la façonnais peu à peu à mon image. C'est de quoi je m'accusais, et de détruire sciemment notre bonheur. Qu'elle me ressemblât, et que ce fût mon œuvre me ravissait et me fâchait.*

La dépravation et la perversion du personnage principal est telle qu'il finit par lui-même tromper sa belle, dans propre appartement.

*J'espérais que sa griserie servirait mes desseins, car peu m'importait qu'elle me donnât ses lèvres de bon cœur ou non.*

Pour ajouter à l'ignominie de l'acte, Radiguet nous propose une scène de viol explicite, qui ferait bondir n'importe qui au plafond.

*Enfin, j'embrassai sa bouche. Elle subissait mes caresses, patiente victime, fermant cette bouche et les yeux. Son seul geste de refus consistait à remuer faiblement la tête de*

*droite à gauche, et de gauche à droite. [...] Cette résistance qui n'en était pas une flattait mon audace et ma paresse. J'étais assez naïf pour croire qu'il en irait de même ensuite et que je bénéficierais d'un viol facile.*

Le héros-narrateur a conscience de sa cruauté, et il n'hésite pas à se considérer lui-même comme étant cruel, comme ne méritant pas l'amour que Marthe lui porte.

*Marthe appuyait sa tête contre la vitre humide. Elle subissait le caprice d'un jeune garçon cruel.*

Très effacée durant tout le roman, le personnage de Marthe perd en puissance au fur et à mesure que son amant la manipule. Alors qu'elle paraissait comme solaire et pleines de couleurs en début de texte, elle nous apparaît comme éteinte et terne et fur et à mesure que nous avançons dans la lecture. Ce n'est que vers la fin du texte que Marthe retrouve de sa superbe et exprime son mal-être, sa condition de victime de ce qu'on pourrait aujourd'hui appeler un pervers narcissique au travers d'une phrase forte :

*«J'aime mieux, murmura-t-elle, être malheureuse avec toi qu'heureuse avec lui.»*

Romantisme ou relation toxique? Certains verront dans ce comportement malsain la puissance de l'Amour qui pousse à des extrémités parfois discutables, ou bien, à la manière d'une Claude Frollo de Victor Hugo, les ravages que peut provoquer une passion dévorante. D'autres, au contraire, n'arriveront pas à faire abstraction de l'aspect malsain équivoque de cette relation.

En dehors d'être un classique, *Le Diable au Corps* porte un message des plus intéressants : mesdames, prenez garde à vous. Faites attention à qui vous offrez votre cœur. Comme Marthe, il est facile de se retrouver piégée dans une relation toxique qui pourtant, commençait bien. Détail qui a son importance (attention spoiler) : à la fin du roman, le mari cocufié est dans la douleur, la famille du narrateur et de la demoiselle sont dans la honte... Et Marthe meurt.

Peut-on pardonner la cruauté et la douleur quand elle est infligée par amour? Est-ce romantique de faire souffrir sa moitié pour mieux mettre en avant nos nobles sentiments? Cette toxicité que l'on sent dans le roman, est-elle le fait d'un esprit dérangé ou bien de la société patriarcale des années 1920? Les questions restent en suspens.

Quoi qu'il arrive, Mesdames, si vous vivez une relation similaire, ou que vous avez l'impression d'être bloquée dans une relation toxique, des numéros d'urgence existent. N'hésitez pas à les appeler.

**SOS Viol – 0.800.05.95.95** (gratuit et anonyme)  
**SOS Femme Violence Conjugale – 39.19** (gratuit)